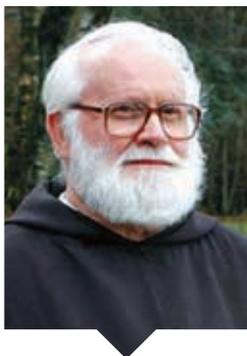


Vision ample et argumentation rigoureuse

QUAND FRANÇOIS CITE MARCUSE

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Dans *Laudato si*, le pape François ne dédaigne pas d'utiliser les analyses de penseurs comme Herbert Marcuse.

La publication de l'encyclique *Laudato si* en a surpris plusieurs. N'y avait-il pas d'autres crises dans l'Église sur lesquelles on aurait pu s'attendre à une parole du pape ? Elle a surpris, et même indisposé des politiciens et des penseurs à leur service, parce que le pape considère sans hésitation le rôle de l'activité humaine dans la mise en danger de l'avenir de « *notre maison commune* ».

Ce qui devrait cependant attirer le plus l'attention dans ce texte est, d'une part, l'ampleur de sa vision, et, d'autre part, la rigueur de son argumentation. François n'est pas concerné uniquement par la préservation de quelques espèces animales ou végétales, ni même par la préservation de la planète Terre. Son but est l'instauration d'une écologie intégrale, fruit d'une harmonie globale entre l'humanité et son créateur, entre les personnes et les peuples, entre les hommes et le cosmos. Des analystes de l'encyclique ont donné des noms aux divers aspects de l'écologie prônée par François. On peut distinguer l'écologie environnementale, l'écologie politique et sociale, l'écologie mentale et, surtout, l'écologie intégrale impliquant le tout.

BASES SCIENTIFIQUES

La réflexion de François est d'inspiration clairement évangélique, mais s'enracine dans une analyse rigoureuse de la situation. Il est clair que lui – et ses collaborateurs dans la rédaction de ce texte – ont eu accès à toute la littérature scientifique en ce domaine. Il ne se limite pas à faire de pieuses exhortations ou de savantes réflexions philosophiques et théologiques.

Une partie importante de l'encyclique consiste en une analyse rigoureuse au niveau planétaire. D'une façon générale, on reconnaît l'influence de Romano Guardini, l'un des maîtres à penser de Jorge Mario Bergoglio. Pour la notion de nouveau paradigme nécessaire, on reconnaîtra la pensée de Thomas Kuhn. Sur la tension entre croissance et décroissance, on percevra les intuitions d'André Gorz et de Nicholas Georgescu-Roegen.

L'HOMME UNIDIMENSIONNEL

L'un des points importants de cette analyse est cependant là où le pape écrit que « *le problème fondamental est... la manière dont l'humanité a, de fait, assumé la technologie et son développement avec un paradigme homogène et unidimensionnel* » (n° 106).

Comme on le sait, cet adjectif « unidimensionnel » a été inventé par Herbert Marcuse, et se trouve dans le titre de son ouvrage de 1964, paru en français en 1968 : *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Marcuse est un théoricien qui s'inspire des thèses de Marx, mais qui poursuit plus loin son analyse de l'aliénation par et dans le travail. Il dénonce tout spécialement l'aliénation culturelle, le fait que l'art et la littérature, comme la vie personnelle, sont absorbés et instrumentalisés par la technique.

Ce qui est intéressant, ici, c'est que François met en exercice l'un de ses principes d'analyse sociale : la réalité est supérieure aux concepts. Il ne s'agit pas de partir de principes abstraits pour en déduire les directives devant régler l'activité humaine. Il s'agit d'analyser dans un premier temps la situation concrète pour voir, dans un deuxième temps, quelle est la réponse offerte par l'Évangile aux questions posées par cette réalité. Dans cette analyse, François n'hésite pas à utiliser les méthodes d'analyse proposées par des penseurs modernes non chrétiens.

C'est ce qu'ont fait tous les Pères de l'Église, grecs comme latins. Si cette même attitude avait prévalu il y a quelques décennies, des représentants de la théologie de la libération, profondément fidèles à l'Évangile, n'auraient pas été condamnés par Rome comme « marxistes », pour avoir utilisé des méthodes d'analyse rattachées à la pensée de Marx. ■